



LUDOVIC HALÉVY



L'héritage



J'étais assis, à dix heures et demie du matin, dans la grande salle du petit café de l'Espérance, à Goderville, sur la place du Marché. J'attendais le départ de l'omnibus qui fait le service de la correspondance du chemin de fer. Je m'étais embrouillé d'une manière absurde dans les indications du livret Chaix. J'avais cru démêler que l'omnibus partait à dix heures; il ne partait qu'à midi. Deux heures à attendre! J'avais déjà tué une demi-heure en lisant le *Progrès de Fécamp* et j'étais à bout de distractions, quand s'ouvrit brusquement la porte du café.

Je vis entrer deux hommes, lesquels, sans être gris, avaient déjà, malgré l'heure matinale, ce qui s'appelle une *petite pointe*. Ce léger trouble se trahissait à l'incertitude de la démarche, au désordre du costume, à l'enluminure des pommettes et à l'éclat des yeux. Pour l'un de ces personnages, cependant, il faut se contenter de dire qu'il avait un œil brillant, le droit, car le gauche disparaissait sous un large bandeau noué autour de la tête. La figure de cet homme était toute parsemée de petites meurtrissures et de petites déchirures qui témoignaient d'une chute récente. Le pauvre diable

tirait un peu la jambe gauche et ce fut avec une évidente satisfaction qu'il se laissa tomber sur la banquette contre la muraille. Son camarade prit place en face de lui, sur un escabeau.

— Eh! à la boutique, cria l'homme au bandeau. Il n'y a donc personne à la boutique?

— Voilà! voilà! répondit le maître de la maison, l'honnête père Paurelle.

Et du fond de l'arrière-boutique il arriva. L'homme au bandeau se levant alors et tendant ses deux mains au père Paurelle :

— Bonjour, dit-il; ça va bien, depuis vingt-deux ans que je ne t'ai vu?

— Ça ne va pas mal, mais je ne vous reconnais point.

— Tu ne me reconnais point... Grelot, Jean-Louis-Hyacinthe Grelot... Grelot d'Écrainville..., le fils du père Grelot, Paul-Mathieu Grelot qui tenait le débit d'épicerie-vins-liqueurs à Écrainville... Tu ne me reconnais pas?

Attends donc... attends donc... Je ne te reconnais point, mais je me souviens... C'est toi qui as tiré une bordée, il y a une vingtaine d'années, et qui n'as plus jamais donné de tes nouvelles.

— C'est bien ça... J'ai fait des caravanes, histoire de voir le monde et de se dégourdir les jambes.

— Et qu'est-ce qui te ramène par ici?

— Ce qui me ramène par ici?...

Alors Grelot, Jean-Louis-Hyacinthe, abandonnant tout à coup son air épanoui d'ivrogne béat et satisfait, prit avec force grimaces une physionomie lamentable et douloureuse. La voix changea en même temps et aussi brusquement que la figure. Un grand comédien n'aurait pas montré plus de souplesse. Ce fut d'un accent pleurard et nasillard que Grelot continua :

— Ce qui me ramène par ici?... C'est la mort de mon pauvre père qui s'est laissé décéder... Tu n'avais pas entendu parler de la mort de mon pauvre père qui s'est laissé décéder et dont je suis venu recueillir l'héritage?

— Non, répondit le père Paurelle, je n'avais pas entendu parler...

— Eh bien, je vais te raconter ça.

Là-dessus Grelot, reprenant brusquement sa voix et sa figure naturelles, continua du ton le plus dégagé :

— Donne-nous trois cafés... trois cafés et un carafon de ta plus vieille... Tu

prendras bien le café avec nous. Ça fait donc un café pour toi, un pour moi et un pour mon ami Corentin que je te présente... Corentin, mon bon Corentin, mon cher Corentin... Nous aurons le temps de causer un brin. Je viens pour prendre la voiture de Beuzeville et elle ne passe qu'à midi. Allons, chaud, chaud, les cafés et le carafon.

Quelques instants après, le café fumait dans les tasses, et Grelot, reprenant le ton funèbre, s'écriait :

— Je m'en vas donc te raconter, père Paurelle, comment mon pauvre père s'est laissé décéder le mercredi 4 courant...

Mais l'ami Corentin interrompit l'ami Grelot pour lui dire :

— Si, avant de parler de ça, nous parlions du petit compte que nous avons à régler avant ton départ.

— Ah! c'est vrai... tu as raison... Les affaires avant tout. D'abord nous pouvons arranger ça devant le père Paurelle; il n'y a aucun mystère là dedans. Voilà ce que c'est... Quand je suis arrivé au pays, il y a trois semaines, pour recueillir l'héritage de mon pauvre père, j'ai eu tant de joie...

— Tu as eu tant de joie!... s'écria le père Paurelle scandalisé.

— Laisse-moi donc finir... Tu me coupes!... tu me coupes!... Faut pas couper les gens comme ça sans savoir. C'est pas du décès de mon pauvre père que j'avais de la joie, c'était de retrouver mon ami Corentin, mon ami Corentin que je n'avais pas vu depuis vingt-deux ans, et que j'avais si bien oublié que je ne me rappelais ni son nom ni sa figure.

— Eh bien! à quoi que tu l'as reconnu? demanda le père Paurelle.

— A ce qu'il m'a dit : « Je suis Corentin, ton meilleur ami. » Ça m'a suffi! Voilà trois semaines que nous ne nous quittons pas, et dame, n'est-ce pas? quand on a eu le malheur de perdre son pauvre père, quand on est dans le deuil, il ne faut pas se laisser abrutir par la douleur, parce qu'on a besoin de sa tête pour les affaires d'intérêt à régler. Et puis on se dit : « Je vas recueillir un héritage, je peux lâcher les cordons de ma bourse. » Enfin, il y a eu des régalaides, pas mal de régalaides, et Corentin en a été, de toutes les régalaides. N'est-ce pas, Corentin, que tu en as été, de toutes les régalaides?

— Oui, j'en ai été, et même tu m'as promis autre chose...

— Oui, je t'ai promis autre chose, et tu n'avais pas besoin de me rafraîchir la mémoire là-dessus. Je t'ai promis que tu aurais ta part en argent sur l'héritage et tu l'auras. Seulement, mon vieux, ça ne sera pas gros, parce qu'il n'a pas donné ce qu'on pouvait espérer, l'héritage. Ah! tonnerre! C'est ce Michel Cornu... oui, je suis sûr que c'est ce Michel Cornu qui a subtilisé l'argent comptant, car il devait y avoir de l'argent comptant et on n'en a pas trouvé, d'argent comptant. Non, non, vois-tu, je ne partirai pas aujourd'hui, il faut que j'aille lui casser quelque chose, à ce Michel Cornu. Je m'en irai plus tranquille après.

Grelot voulut se lever, mais il n'était pas très solide sur ses jambes et Corentin l'obligea à se rasseoir, en lui disant :

— Voyons, voyons, tu n'es pas dans un état à casser quelque chose à quelqu'un....

— Comment! je ne suis pas dans un état.... Je vois bien ce que tu veux dire; mais tu te trompes. Je suis un peu parti, voilà tout.... Ça ne m'empêchera pas de lui régler son compte, à ce Michel Cornu.

— Son compte... son compte.... Tu as déjà voulu le lui régler, son compte... et qu'est-ce que ça t'a valu?... Une jolie tripotée dont tu as encore les marques sur la figure.... Tu ferais bien mieux de me régler mon compte à moi.

— N'aie donc pas peur! Tu auras ce que je t'ai promis.... Mais d'abord trois autres cafés, père Paurelle, et un autre carafon.... Les voilà... les voilà tous les papiers de l'héritage.... Nous allons repasser ça ensemble. Il faut que je sache ce qui me reste, pour savoir ce que je peux te donner.... Ça te paraît juste, n'est-ce pas, Corentin?

— Oui, ça me paraît juste!

— Il faut de l'ordre! il faut de l'ordre.... Voyons, voilà ce que m'a remis l'huissier.... Une canaille encore, cet homme-là! Je suis sûr qu'il s'entendait avec ce Michel Cornu. Enfin!... Étudions un peu.... *Reliquat... Reliquat....* Qué que ça peut vouloir dire: *Reliquat?*... C'est des termes d'huissier. Est-ce que vous connaissez ce chien de mot-là, père Paurelle? *Reliquat... Reliquat....*

— Ça veut dire... ce qui reste de la succession....

— Oui, ça doit être ça.... Eh bien! savez-vous ce qui me reste?... ce qui restait de la succession, en argent liquide....

210 fr. 25 centimes!... Papa n'avoir laissé que 210 fr. 25 centimes! Un homme qui avait tant de probité, tant d'économie, tant d'avarice même. C'est ce Michel Cornu! Ah! ce Michel Cornu!...

— Le compte... voyons le compte....

— Eh bien! il faut retrancher du... encore ce chien de mot... du *reliquat*, pour frais divers au greffe, à l'huissier.... Quel filou, cet huissier-là!... à déduire 75 fr. 50 centimes. Reste, 134 fr. 95 centimes. Voilà tout ce que j'ai touché!... Et maintenant là-dessus, depuis trois semaines, j'ai dépensé.... Oh! attends, j'ai de l'ordre... j'ai écrit tous les soirs....

A ce moment la porte du café s'ouvrit et je vis entrer un solide et robuste vieillard.... Belle tête ridée et parcheminée, une carrure de géant.

— Le papa Homerville! s'écria Grelot. le papa Homerville!... Bonjour, papa Homerville.... Allons, bien.... En voilà encore un qui ne me reconnaît pas.

— Ça, c'est vrai, je n'ai pas la moindre souvenance.

— Si c'est Dieu possible!... Grelot, Jean-Louis-Hyacinthe.... Grelot d'Écraiville.... Allons, un café pour le papa Homerville et un carafon de la plus vieille.... Comment tu ne te rappelles pas Grelot, Jean-Louis-Hyacinthe.... Eh bien, moi, je t'ai reconnu tout de suite.... Tu es le papa Homerville et si quelqu'un a le droit d'être appelé papa, c'est bien toi. Tu avais dix-sept enfants, quand j'ai quitté le pays, il y a vingt-deux ans.

— Oh! j'en ai plus que ça, maintenant.

— Plus que ça!... C'est admirable!... Il devrait y avoir des récompenses de l'État pour des choses pareilles!... Plus de dix-sept! Alors tu as continué....

— Oui, ça doit bien aller à vingt et un ou vingt-deux.

— Comment, vingt et un ou vingt-deux! Tu ne sais pas le compte?

— Non, je m'embrouille toujours dans tous nos enfants, dans ceux qui sont vivants, dans ceux qui ne le sont plus. Je dis toujours à ma femme: « Il faut que nous allions un jour à la mairie pour vérifier.... Nous relèverons ça sur les registres.... C'est ridicule de ne pas savoir exactement le compte de ses enfants.... » Mais nous n'avons jamais le temps. Moi, je crois que c'est vingt et un, ma femme croit que c'est vingt-deux.

— Elle doit avoir raison, dit Grelot,

parce que les femmes, ça fait plus attention que nous à ces choses-là.

— Oh ! mon Dieu, fit observer Corentin, quand on arrive à des chiffres pareils, un enfant de plus, un enfant de moins, ça n'est pas une affaire.

— Je sais bien, répliqua le père Homerville, mais tout de même ça m'agace, et de temps en temps je tâche de me rappeler....

— Tâche donc maintenant.... Nous allons chercher avec toi. Ça nous occupera.... Tiens, voilà les dominos. Nous allons en prendre vingt-deux... et chaque fois que tu retrouveras un enfant, on fera passer un domino de droite à gauche.....

— C'est une idée, ça....

— Commence alors....

— Je commence....

Ils étaient là tous les quatre, prenant le café à la normande.... On avait apporté des tasses et des carafons d'eau-de-vie.... On avait versé le café dans les tasses.... Ils avaient commencé par en avaler une bonne gorgée et ils avaient tout de suite remplacé le café par de l'eau-de-vie. Au bout de cinq minutes, nouvelle gorgée, nouveau vide dans la tasse, vide immédiatement comblé à l'aide du carafon, si bien que le café, après quatre ou cinq gorgées, était réduit à des proportions infinitésimales.

Alourdis par le café, par la chaleur, par l'eau-de-vie, tous les trois, la tête dans les mains, les coudes sur la table, aidaient le papa Homerville dans cette tâche laborieuse : reconstituer l'état civil de ses vingt et un... ou vingt-deux enfants.

— L'aîné, dit le père Homerville, oh ! ça, je sais.... C'est Louis, qui tient un café au Havre.... Bonne maison... près du marché.... Le second, c'était Cyprien, un brave garçon qui a été tué dans les batailles sous Metz, en 1870. Il était sergent.... Il avait la médaille militaire.... Ensuite, deux petites jumelles qui sont mortes le jour de leur naissance.

— Tu n'as pris qu'un domino, dit Grelot à Corentin, il en faut deux pour les petites jumelles.

— Ah ! c'est vrai !...

— Après les deux jumelles, continua le père Homerville, un petit garçon qui est mort à cinq ou six mois.

— Nous voilà dans une mauvaise veine, dit philosophiquement Corentin.

— Et puis Pierre, qui est piéton de la poste à Montarville....

— Ah ! il se porte bien, celui-là.... Je l'ai rencontré l'autre jour pendant qu'il faisait sa tournée... même qu'il avait l'air d'avoir bu un petit coup de trop.

— C'est bien possible.... Ça lui arrive quelquefois, mais ça ne l'empêche pas de faire son service.... Ensuite Ernestine... elle est mariée à Paumelle, qui tient l'auberge de Darnetot.... Et puis Rose.... Ah ! n'en parlons pas de celle-là.... Il y a des plaies dans les familles.... Rose, c'est notre plaie.... Elle est à Paris.

— Actrice de théâtre ?

— Pire encore que ça.... Créature... simple créature, elle fait trafic de sa beauté.... Faut pas insister là-dessus !... Ensuite, après Rose, un petit blondin qui est parti à dix-huit ans pour l'Amérique et qui n'a jamais donné de ses nouvelles.... Je l'appelais Edouard ou Paul... je ne sais plus trop.... A combien sommes-nous ?

— Il y a neuf dominos.

— Pas plus.... Oh ! vous allez voir que je ne ne pourrai pas dépasser dix-huit.... Voyons.... Hippolyte, qui est parti pour le Sénégal et qui est marié là-bas.... Il est venu nous voir, il y a une dizaine d'années, avec une négresse qu'il avait épousée et trois ou quatre enfants couleur café au lait.... Aglaé, qui est la femme de Chose... le tailleur, sur la place de l'église, à Cordeville.... Comment donc s'appelle-t-il, cet animal-là ? un fier ouvrier, mais un ivrogne fieffé ; il travaille dur toute la semaine et il se grise à fond tous les dimanches.... Et, quand il est gris, il bat ma fille... même que ça commence à l'ennuyer, Aglaé, d'être battue comme ça tous les dimanches.... Comment donc se nomme-t-il, cet animal de tailleur ?... Je ne peux jamais retrouver son nom....

— Ça n'est pas étonnant, dit Grelot, de ne pas se rappeler le nom de son gendre, quand on ne se rappelle pas le nom de ses enfants.... Ça n'a pas d'importance.... Continue. Nous sommes à douze.

— Nous avançons tout de même.... Je continue.... Joseph, qui est maître de timonnerie sur le *Redoutable*... un bon sujet... il a été proposé pour la croix.... Jean, qui est dans la pêche à Étretat... et Gabriel, qui est sergent dans l'infanterie de marine.... Où donc est-il maintenant ?... En Cochinchine ou à la Guadeloupe.... Je

ne sais pas trop, mais je crois que c'est quelque part de ces côtés-là.

— Quatorze.... Ça marche... ça marche.

— Oui, ça marche... mais c'est la fin qui va être dure.... Nous disons quatorze.... Ah! Célestine, qui est servante chez le curé de Molleville.... Elle a toujours été fourrée dans les prêtres et dans les églises, celle-là.... C'est drôle.... Toute gamine elle disait : « Moi, je serai servante chez un curé. » Elle n'avait pas cinq ans qu'elle jouait à la servante de curé.... On l'entendait dire avec sa petite voix : « Partez donc, monsieur le curé, vous allez être en retard pour votre messe. » Ça doit nous mettre à quinze.

— Quinze... c'est bien ça....

— Ah! Sylvain.... Il est à Paris, celui-là.... Il était garçon de bureau dans un journal... mais il m'a écrit qu'il venait d'avoir de l'avancement, qu'il venait de passer gérant....

— Ça doit être une belle position.

— Oh! très belle.... On n'a rien à faire, rien que de la prison quand les rédacteurs écrivent dans le journal des choses un peu trop salées.... Alors il y a procès et condamnation; c'est le gérant qui fait la prison.... Y en a-t-il de drôles de métiers dans ce Paris! C'est à n'y pas croire, et c'est comme ça....

— Seize, j'ai seize dominos.

— Seulement... et j'ai déjà eu bien du mal... c'est-à-dire que j'en ai chaud.... Ordinairement j'arrive plus facilement que ça à dix-neuf.... Ah! mais que je suis bête aussi!... J'oubliais les trois qui sont restés avec nous et qui nous aident à la ferme.... Claude, Jeanne et Virginie.... Dix-neuf, nous voilà à dix-neuf.... C'est là que ça va commencer à être tout à fait dur.

— Un carafon, père Paurelle, un carafon.... Il n'y a plus rien dans celui-là....

Le père Paurelle rapporta un autre carafon, et l'eau de-vie coula dans les tasses où, cette fois, il ne restait plus la moindre trace de café.

Le papa Homerville cherchait... cherchait... cherchait.... — Cyprien, le sergent. — Tu l'as nommé. — Hippolyte, le Sénégalais, qui a épousé la négresse. — Tu l'as nommé. — Célestine, la bonne du curé. — Tu l'as nommée.

Mais la figure du pauvre homme tout à coup devint sérieuse :

— Ah! celui que je n'ai pas nommé... je sais... oui, je sais et j'aurais autant aimé ne pas me rappeler.... C'était An-

toine, le meilleur de tous... le plus brave cœur de la terre.... Il est resté dans les pêcheries de Terre-Neuve, avec onze de ses camarades.... Ils laissaient trente-huit orphelins à eux tous.... C'est triste de penser à ces choses-là.... Pourquoi m'avez-vous demandé?... Il ne faut pas remuer les vieux souvenirs....

— C'était pour passer le temps....

— Nous aurions pu le passer plus gaiement....

— Avec tout ça, dit Grelot, il n'y a que vingt dominos.

— Il devrait y en avoir vingt et un, répondit Homerville déjà consolé, parce que ce n'est que sur le vingt-deuxième qu'il y a désaccord entre ma femme et moi.

A ce moment, la porte du café s'ouvrit.... C'était le cocher de la correspondance du chemin de fer.

— En voiture, dit-il, s'il y a des voyageurs pour Beuzeville....

Il fut salué d'un grand cri :

— Le voilà, le vingt et unième!...

— C'est vrai, dit le père Homerville, nous étions deux ici à le connaître, à le voir tous les jours, et nous n'y pensions pas....

— Un café pour le vingt et unième, dit Grelot, et un carafon, un dernier, avant de se séparer.

— Vous savez que nous n'avons que cinq minutes, dit le conducteur.

— Plus que cinq minutes! s'écria Corentin, pour régler ma part sur l'héritage.

— C'est plus qu'il n'en faut, répondit Grelot... et ne t'inquiète pas, tu l'auras, ta part.... J'ai de l'ordre.... Tout est écrit sur mon calepin.... Il faut d'abord que je paye le père Paurelle.... Qu'est-ce que je te dois, père Paurelle?...

Celui-ci fit le compte des cafés et des carafons.... Il y en avait pour six francs quarante.

— Six francs quarante, dit Grelot, c'est bien....

Il étala sur la table une poignée — pas très grosse — de pièces blanches et de gros sous.... Puis il tira de sa poche un vieux calepin tout délabré.

— D'abord, dit-il, les six francs quarante du père Paurelle... les voilà.... Puis je vais voir sur mon calepin ce que j'avais en arrivant ici.... J'avais onze francs vingt-cinq.... Je les mets de côté, ces onze francs vingt-cinq.... Ils ne viennent pas de l'héritage de mon pauvre père.... Je les

avais d'avant son décès, bien à moi, gagnés par mon travail... Comptons ce qui reste maintenant?... Deux francs soixante.... Ça n'est pas lourd.... Qu'est-ce que tu veux?... Tout le surplus des 154 fr. 95 c., le montant de l'héritage, — c'est écrit là, — tout le surplus a passé en régalades... et tu n'as pas le droit de te plaindre, car tu en as été, des régalades... et tu vas encore avoir ta part en argent... Je serai grand et généreux... Il reste deux francs soixante, je t'en donne la moitié.... Tiens, voilà un franc trente pour toi et un franc trente pour moi.

(Illustration de PLAUZEAU.)

— En voiture, cria le conducteur, en voiture!... Nous allons manquer le train.

Grelot se leva... Il avait beaucoup de peine à se tenir sur ses jambes.... Je montai, moi, sur l'impériale de l'omnibus.

— Je vais me mettre à côté de ce monsieur, disait Grelot.... Nous causerons.

— Jamais tu ne pourras monter là-haut.

Grelot fut hissé péniblement dans l'intérieur de l'omnibus, et, pendant cette opération délicate, il leur disait :

— C'est dur tout de même de penser qu'il ne me reste que vingt-six sous de l'héritage d'un père unique !

LUDOVIC HALÉVY.

* Rêve paisible *

*Au fond, je suis resté naïf, et mon passé,
 Bien que sombre, n'a pas tout à fait effacé
 De mon cœur la première et candide chimère ;
 Et, lorsque je rencontre, allant devant leur mère,
 Timides sous les yeux ardents des connaisseurs,
 Deux fillettes de seize à dix-huit ans, deux sœurs
 Se ressemblant, avec d'identiques toilettes,
 Et portant, comme deux joyeuses goélettes
 Dont les mêmes couleurs pavoisent les haubans,
 Le même air d'innocence et les mêmes rubans,
 Je suis heureux ; j'en ai quelquefois pour des heures
 A me bercer alors d'espérances meilleures,
 A rêver d'un doux nid, d'un amour de mon choix
 Et d'un bonheur très long, très calme et très bourgeois.
 J'imagine déjà la saveur indicible
 Du livre qu'on ferait près du foyer paisible,
 Tandis qu'une adorée, aux cheveux blonds ou noirs,
 Promènerait les flots neigeux de ses peignoirs
 Par la chambre à coucher étroite et familière,
 Pour allumer la lampe et remplir la théière.*

FRANÇOIS COPPÉE.